

(N° 301)

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 9 AOÛT 1928.

Projet de loi apportant des modifications à la loi du 28 juillet 1926 relative au rajustement des allocations annuelles des victimes civiles de la guerre et de leurs ayants droit ainsi que des pensions et allocations visées aux titres II et III des lois coordonnées sur les pensions militaires.

EXPOSÉ DES MOTIFS.

MESSIEURS,

La loi du 28 juillet 1926 a établi, d'une part, un supplément mobile pour les allocations annuelles liquidées et à liquider, en exécution de la loi du 10 juin 1919 révisée par celle du 25 juillet 1921 (coordination du 19 août 1921) au profit des ayants droit des victimes civiles de la guerre (art. 1^{er}) et, d'autre part, une partie mobile pour les pensions et allocations attribuées et à attribuer, en vertu du titre III des lois coordonnées sur les pensions militaires (coordination du 11 août 1923), aux veuves et orphelins de militaires et d'anciens militaires ainsi qu'aux épouses et enfants de militaires disparus et, à leur défaut, à tous autres ayants droit (art. 10, 2^o).

Le taux annuel de base du supplément mobile et de la partie mobile est calculé sur le montant *global* des allocations, à raison de 10 francs par 100 francs pour les quinze premières centaines et de fr. 2.50 par 100 francs pour les autres, toute fraction comptant pour une centaine entière. Il est attribué autant de fois que l'indice simple comprend, au delà du nombre 300, de tranches indivisibles de 30 points, toute fraction comptant pour une tranche complète (art. 3 et 13).

Depuis la loi du 14 janvier 1927, le complément mobile et la partie mobile ne comportent plus de limite (§§ 1^{er} et 4).

Leur variation assure donc à l'élément fixe sa valeur-or pour la fraction du montant annuel qui ne dépasse pas 1,500 francs.

Mais dans le cas où le conjoint de la victime civile est encore en vie et n'est pas remarié, l'allocation de 300 francs par tête accordée aux enfants et petits-enfants âgés de moins de 18 ans (loi du 10 juin 1919, art. 5, 2^o, nouveau) est réputée former un tout avec l'allocation du conjoint pour l'application du taux du supplément mobile (loi 28 juillet 1926, art. 3, alinéa 5).

De même, pour la détermination du supplément mobile, les allocations de 300 francs par tête qui peuvent en certains cas être allouées aux frères et sœurs de la victime civile âgés de moins de 16 ans (loi 10 juin 1919, art. 5, 4^o) sont

censées ne former qu'un tout avec les allocations de leur père ou mère. (Loi 28 juillet 1926, art. 3, dernier alinéa.)

Cette double fiction enlève de son efficacité à la valorisation de l'élément fixe chaque fois que, pour les allocations dont il s'agit, elle aboutit, en les réunissant à d'autres, à substituer au taux de 10 % celui de fr. 2.50 %. Spécialement, du chef de l'existence d'enfants âgés de moins de 18 ans, elle procure au conjoint non remarié un supplément moindre que celui qu'elle assure, toutes choses étant égales, au conjoint remarié. Le supplément mobile n'étant pas dû à ce dernier pour son allocation personnelle (loi 28 juillet 1926, art. 5, nouveau), le supplément mobile afférent aux allocations des enfants est nécessairement déterminé par l'application du taux de 10 %.

En cas de viduité, au contraire, le conjoint conservant le bénéfice du supplément mobile pour son allocation personnelle de 4,500 francs, le taux de 2.50 p. c. sert seul à la détermination du supplément mobile attaché aux allocations des enfants.

Si le conjoint non remarié tire un avantage appréciable du maintien du supplément mobile (à l'indice 800, 2,500 francs l'an), le conjoint remarié retrouve, par une nouvelle alliance, le soutien qu'il avait perdu. Mais, dans les deux hypothèses, les charges sont les mêmes du chef de l'existence d'enfants.

L'article premier du projet de loi fait disparaître ces anomalies.

La situation dénoncée ci-avant se représente dans le domaine des pensions militaires. Les veuves non remariées obtiennent également, sous le régime en vigueur, du chef de l'existence d'enfants âgés de moins de 18 ans, un supplément mobile inférieur à celui qui leur serait liquidé, du même chef, en cas de remariage.

Cette situation est amenée par l'application combinée des textes légaux ci-après :

Aux termes du premier alinéa de l'article 37 des lois coordonnées, « la pension de la veuve ou de l'épouse du militaire décédé ou disparu est majorée de 300 francs pour chaque enfant de moins de 18 ans, toute limite d'âge disparaissant si l'enfant est atteint d'une infirmité qui le met dans l'incapacité permanente de pourvoir à sa subsistance. »

D'autre part, l'article 13 de la loi du 28 juillet 1926 dispose, par ses deux derniers alinéas, comme il suit :

« Elle (la partie mobile) n'est pas due non plus à la veuve remariée, mais elle le sera en cas de nouveau veuvage.

» Toutefois, si la pension de la veuve remariée comporte la majoration pour enfants prévue à l'article 37 des lois coordonnées, cette majoration est réputée former pension distincte pour l'application de la partie mobile. »

Bien que ces majorations constituent des accroissements de la pension de la veuve, il paraît désirable de les considérer, dans tous les cas, comme des éléments distincts pour la détermination de la partie mobile.

Exception est cependant faite pour les pensions du temps de paix, sans qu'il soit porté atteinte aux droits acquis. Quant à ces dernières, il serait inopportun, à la veille de l'établissement d'un nouveau statut définitif des pensions, de modifier la législation en vigueur.

Telle est la portée de l'article 2 du projet de loi.

. * *

Eu égard à la complexité de la tâche qui est dévolue à la caisse nationale des pensions de la guerre, il convient que les nouvelles mesures n'entrent en vigueur qu'à partir du 1^{er} janvier 1929, leur mise en application exigeant un travail préparatoire considérable.

* * *

Ces mesures occasionneront un supplément de dépenses de 4 à 5 millions l'an.

La situation du Trésor ne permet pas pour le moment d'accorder des avantages plus grands aux bénéficiaires des pensions de la guerre.

Le Ministre des Finances,

B^{on} M. HOUTART.

Le Ministre de la Défense Nationale,

Comte DE BROQUEVILLE.

(4)

Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 9 AUGUSTUS 1928.

Wetsontwerp tot wijziging van de wet van 28 Juli 1926 betreffende de wederaanpassing van de jaarlijksche toelagen aan de burgerlijke slachtoffers van den oorlog en aan dezer rechthebbers, alsmede van de pensioenen en toelagen bedoeld in de titels II en III van de samengeordende wetten op de militaire pensioenen.

MEMORIE VAN TOELICHTING.

MIJNE HEEREN,

Bij de wet van 28 Juli 1926, werd, eenerzijds, een veranderlijke bijslag toegekend bij de jaarlijksche toelagen uitgekeerd of uit te keeren, ter uitvoering van de wet van 10 Juni 1919, zooals deze gewijzigd is bij die van 25 Juli 1921 (samenordening van 19 Augustus 1921), aan de rechthebbers van de burgerlijke oorlogsslachtoffers (art. 1) en, anderzijds, een veranderlijk deel bij de pensioenen en toelagen welke, krachtens titel III der samengeordende wetten op de militaire pensioenen (samenordening van 11 Augustus 1923) verleend worden of zullen worden aan de weduwen en wezen van militairen en oudmilitairen, zoomede aan de echtgenooten en kinderen van verdwenen militairen en, bij ontstentenis dezer, aan alle andere rechthebbers (art. 10, 2^o).

Het jaarlijksch hoofdbedrag van den veranderlijken bijslag, en dit van het veranderlijk deel, worden berekend op het *gezamenlijk* bedrag der toelagen, naar *rato* van 10 frank per 100 frank op de eerste vijftien hondertallen en van fr. 2.50 per 100 frank op de overige, waarbij elke breuk voor een geheel honderdtal telt. Het wordt zoovele malen toegekend als het eenvoudig indexcijfer, boven het getal 300, ondeelbare reeksen van 30 punten bevat, waarbij elke breuk voor eene heele reeks teld (art. 3 en 13).

Sedert de bestaan der wet van 14 Januari 1927, zijn de veranderlijke bijslag en het veranderlijk deel niet meer begrensd (§§ 1 en 4).

De schommeling er van verzekert dus de goudwaarde van het gedeelte voor die breuk van het jaarlijksch bedrag, welke de 1,500 frank niet te boven gaat.

Edoch, wanneer de echtgenoot van het burgerlijk slachtoffer nog in leven en niet hertrouwd is, wordt, met het oog op het vaststellen van het bedrag van den veranderlijken bijslag, de toelage van 300 frank per hoofd, aan de kinderen en kleinkinderen beneden 18 jaar verleend (wet van 10 Juni 1919, nieuw art. 5, 2^o),

verondersteld een geheel uit te maken met de toelage welke toegekend is aan den echtgenoot (wet van 28 Juli, 1926, art. 3, lid 5).

Zoo ook worden, met het oog op het vaststellen van den veranderlijken bijslag, de toelagen van 300 frank per hoofd, welke in sommige gevallen aan de broeders en zusters beneden 16 jaar van het burgerlijk slachtoffer mogen worden verleend (wet van 10 Juni 1919, art. 5, 40), ondersteld een geheel uit te maken met de toelagen welke aan hun vader of moeder zijn toegekend (wet van 28 Juni 1926, art. 3, laatste lid).

Die beide onderstellingen verminderen de doeltreffendheid van de valorisatie van het vast deel telkens wanneer, bij toepassen er van op de bedoelde toelagen, zij, door het samenvoegen bij diezelfde van andere toelagen, ertoe leiden het cijfer van 2.5 t. h. in de plaats te stellen van 10 t. h.

Daar inzonderheid, waar rekening dient gehouden met het bestaan van kinderen beneden 18 jaar, bekomt de niet hertrouwde echtgenoot een minderen bijslag dan, onder gelijke omstandigheden, diegene zou genieten die wel hertrouwd is.

Daar de veranderlijke bijslag niet verschuldigd is aan deze laatstgenoemde voor de hem persoonlijk toegewezen som (wet 28 Juli 1926, nieuw art. 5), wordt de aan de toelagen der kinderen verbonden veranderlijke bijslag noodzakelijk bepaald door het percentage van 10 t. h. toe te passen.

In geval van weduwschap, daarentegen, bijaldien de echtgenoot het voordeel behoudt van den veranderlijken bijslag voor zijn persoonlijke toelage van 1.500 frank, dient alleen het cijfer van 2.50 t. h. tot het bepalen van den veranderlijken bijslag verbonden aan de toelagen van de kinderen.

Heeft de niet hertrouwde echtgenoot een aanmerkelijk voordeel bij de handhaving van den veranderlijken bijslag (bij het indexcijfer 800, 2.150 fr. 's jaars) zoo vindt de hertrouwde echtgenoot, door een nieuw huwelijk, de door hem verloren steun terug. Doch in beide gevallen, zijn de lasten dezelfde wegens het bestaan van kinderen.

Artikel 1 van het wetsontwerp maakt gedaan met deze ongerijmdheden.

De vorenvermelde toestand doet zich eveneens voor in zake militaire pensioenen. De niet hertrouwde weduwen verkrijgen insgelijks, onder het van kracht zijnde regime, wegens het bestaan van kinderen beneden de achttien jaar, een veranderlijken bijslag lager dan dien welke hun uit denzelfden hoofde bij hertrouw zou uitbetaald worden.

Deze toestand spruit voort uit het gelijktijdig toepassen van onderstaande wetteksten.

Luidens het eerste lid van artikel 37 der samengeordende wetten, « wordt het pensioen der weduwe of der echtgenoot van den overleden of vermisten militair verhoogd met 300 frank voor ieder kind beneden de achttien jaar; alle ouderdomsbeperving valt weg wanneer het kind aangedaan is van een lichaamsgebrek, waardoor het voor altijd onbekwaam is in zijn bestaan te voorzien. »

Anderzijds, wordt, bij artikel 13 der wet van 28 Juli 1926, in de laatste twee alinea's, bepaald als volgt :

« Het (veranderlijk deel) is ook niet verschuldigd aan de hertrouwde weduwe, maar zal het zijn in geval van nieuw weduwschap. Indien echter het pensioen der hertrouwde weduwe de verhooging bevat voor de kinderen, zooals voorzien bij artikel 37 der samengeordende wetten, wordt die verhooging geacht een afzonderlijk pensioen te vormen voor de toepassing van het veranderlijk deel. »

Hoewel door deze verhoogingen het pensioen van de weduwe wordt aangedikt, lijkt het wenschelijk dezelve in alle geval als onderscheiden elementen te beschouwen tot het bepalen van het veranderlijk gedeelte.

Uitzondering wordt echter gemaakt voor de pensioenen van vreedstijd, zonder dat er aan de verkregen rechten worde getornd. Met betrekking tot laatstbedoelde pensioenen, ware het ongelegen, nu dat men op het punt is een nieuw definitief statuut van de pensioenen op te maken, de huidige wetgeving te wijzigen.

Dat is de strekking van artikel 2 van het wetsontwerp.

. * .

Ten aanzien van de ingewikkeldheid van de taak die de Nationale kas voor oorlogspensioenen te wachten staat, past het dat de nieuwe maatregelen slechts met ingang van 1 Januari 1929 van kracht worden, daar de toepassing er van veel arbeid ter voorbereiding medebrengt.

. * .

Deze maatregelen zullen aanleiding geven tot een bijkomende uitgave van 4 tot 5 miljoen 's jaars.

Wegens den toestand van de Schatkist, is het niet mogelijk gewichtiger voordeelen aan de houders van de oorlogspensioenen toe te staan.

De Minister van Financiën,

B^{on} M. HOUTART.

De Minister van Landsverdediging,

Graaf DE BROQUEVILLE.
